L'écologie du langage d'Einar Haugen

Nadège Lechevrel

▶ **To cite this version:**

Nadège Lechevrel. L'écologie du langage d'Einar Haugen. Histoire Epistémologie Langage, 2010, Sciences du langage et psychologie à la charnière des 19e et 20e siècles, 32 (2), pp.151-166. 10.3406/hel.2010.3192 . hal-01223153

HAL Id: hal-01223153
https://hal.science/hal-01223153

Submitted on 2 Nov 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

per sée

Histoire Épistémologie Langage

L'écologie du langage d'Einar Haugen

Nadège Lechevrel

Abstract

It is more and more common in linguistics to turn to ecology (a subfield of biology) to build models aiming at explaining evolutionary processes for languages. recent historiographies of ecological linguistics have often described einar haugen's 1971 contribution " the ecology of language" as the seminal article for ecological approaches in linguistics. in this paper, we propose a critical look at these historiographies. we analyze the content of this article within the context of american linguistics and study the biographical, institutional and textual elements of haugen's ecology of language, so as to analyze its reception and relationships with current ecological approaches in linguistics.

Résumé

Pour expliquer le fonctionnement et l'évolution des langues et du langage, de nombreux chercheurs s'inspirent des sciences de la vie et en particulier, depuis près de 30 ans, de l'écologie biologique. Les historiographies récentes sur l'émergence d'une ' linguistique écologique' font de l'écologie du langage d'Einar Haugen (1971) une pièce fondatrice des approches écologiques en linguistique. Dans cet article, nous proposons de nous arrêter sur cette contribution pour en situer la ligne argumentative dans le champ de la linguistique américaine. Un regard critique sur ces historiographies nous conduira à étudier dans un premier temps les éléments biographiques, institutionnels et textuels permettant de contextualiser l'écologie du langage d'Einar Haugen ; contextualisation nécessaire, dans un deuxième temps, à l'examen de la réception initiale de l'oeuvre et ses liens avec les approches écologiques actuelles en linguistique.

Citer ce document / Cite this document :

Lechevrel Nadège. L'écologie du langage d'Einar Haugen. In: Histoire Épistémologie Langage, tome 32, fascicule 2, 2010. Sciences du langage et psychologie à la charnière des 19e et 20e siècles. pp. 151-166.

doi : 10.3406/hel.2010.3192

http://www.persee.fr/doc/hel_0750-8069_2010_num_32_2_3192

Document généré le 21/10/2015

BY: $ = creative commons

L'ÉCOLOGIE DU LANGAGE D'EINAR HAUGEN

Nadège Lechevrel
LIAS-Institut Marcel Mauss, EHESS

RÉSUMÉ : Pour expliquer le fonctionnement et l'évolution des langues et du langage, de nombreux chercheurs s'inspirent des sciences de la vie et en particulier, depuis près de 30 ans, de l'écologie biologique. Les historiographies récentes sur l'émergence d'une 'linguistique écologique' font de l'écologie du langage d'Einar Haugen (1971) une pièce fondatrice des approches écologiques en linguistique. Dans cet article, nous proposons de nous arrêter sur cette contribution pour en situer la ligne argumentative dans le champ de la linguistique américaine. Un regard critique sur ces historiographies nous conduira à étudier dans un premier temps les éléments biographiques, institutionnels et textuels permettant de contextualiser l'écologie du langage d'Einar Haugen ; contextualisation nécessaire, dans un deuxième temps, à l'examen de la réception initiale de l'œuvre et ses liens avec les approches écologiques actuelles en linguistique.

MOTS-CLÉS : Écologie du langage ; Sociolinguistique ; Bilinguisme ; 20e siècle ; États-Unis ; Haugen, Einar.

ABSTRACT : it is more and more common in linguistics to turn to ecology (a subfield of biology) to build models aiming at explaining evolutionary processes for languages. recent historiographies of ecological linguistics have often described einar haugen's 1971 contribution "the ecology of language" as the seminal article for ecological approaches in linguistics. in this paper, we propose a critical look at these historiographies. we analyze the content of this article within the context of american linguistics and study the biographical, institutional and textual elements of haugen's ecology of language, so as to analyze its reception and relationships with current ecological approaches in linguistics.

KEYWORDS : Ecology of language ; Sociolinguistics ; Bilinguism ; U.S.A. ; 20th century ; Haugen, Einar.

0. LES APPROCHES ÉCOLOGIQUES EN LINGUISTIQUE

Paradigme écologique pour les uns, nouvelle discipline pour les autres, nous observons depuis quelques années une recrudescence du vocabulaire de l'écologie dans certains domaines de la linguistique, mais sommes bien loin de réussir à nommer ces travaux, ou à qualifier avec précision leurs emprunts à l'écologie, l'écologie elle-même pouvant être la source de nombreuses confusions. Aussi distinguerons-nous l'écologie discipline de la biologie, science des relations entre

les organismes et leur environnement, de l'écologie politique ou philosophique[1] ; les récentes approches écologiques en linguistique pouvant renvoyer à l'une ou l'autre de ces écologies (le plus souvent de façon métaphorique, mais pas toujours, en particulier lorsqu'il s'agit d'écologie écologiste). Les appellations qui renvoient à ces approches sont très diverses : *écologie des langues* (et / ou du langage), *écologie linguistique* ou encore *écolinguistique*, cette dernière expression renvoyant aujourd'hui à une approche plus circonscrite que les autres mais qui tend néanmoins à vouloir fédérer toutes les tendances en son sein[2]. Nous emploierons ici indifféremment les expressions *approches écologiques* et *linguistique écologique* pour désigner la littérature que forment les diverses tendances allant de l'ensemble métaphorique de l'écologie biologique à l'ensemble métaphorique de l'écologie environnementale[3].

Au-delà de ce travail liminaire sur les appellations des approches écologiques en linguistique, notre but sera d'étudier un élément de la fabrique de l'histoire de la linguistique écologique. Les historiographies accessibles récentes (Fill, 1993 ; Asher, 1994 ; Fill et Mühlhäusler, 2001 ; Mühlhaüsler, 2002 ; Garner, 2004 ; Van Lier, 2004 ; Döring et Nerlich, 2005, Creese et Martin, 2008), et de nombreux contributeurs de la linguistique écologique ont élu l'écologie du langage d'Einar Haugen (1971) comme pièce fondatrice des approches écologiques en linguistique. Nous proposons donc de nous arrêter sur la contribution du linguiste américain d'origine norvégienne, intitulée en 1970 « The Ecology of Languages » et publiée en 1971 dans *The Linguistic Reporter* sous le titre « The ecology of language ». En effet, ces historiographies oublient le plus souvent de situer la ligne argumentative de cet article déclaré « fondateur » dans le champ de la linguistique américaine, et ont réduit son contenu à quelques aphorismes désormais fort répandus, qu'accompagne généralement une méconnaissance des travaux de l'auteur. Ce regard critique sur les historiographies nous conduira à étudier dans un premier temps les éléments biographiques, institutionnels et textuels permettant de contextualiser l'écologie du langage d'Einar Haugen ; contextualisation nécessaire, dans un deuxième temps, à l'examen de la réception initiale de l'œuvre et ses liens avec les approches écologiques actuelles en linguistique.

---

1 Pour cette dernière, une différence est possible entre écologistes environnementalistes et écologistes partisans de la *Deep Ecology* (ou écologie radicale), dont la philosophie se fonde notamment sur l'hypothèse Gaïa (la terre est un être vivant) de James Lovelock.

2 De nombreux chercheurs, dès les années 1970-80, ont utilisé ce terme avant même que les linguistes de l'école d'Odense ne lui donnent son orientation actuelle de linguistique écologique écologiste (voir par exemple le numéro 1 de *Langue Française* (1975), vol. 25 ; *AILA* (1984) ou Hagège (1985) pour les utilisations antérieures du mot *écolinguistique* ; et Bang et Door (Bang, Jorgen Ch. et Jorgen Door (2007). *Language, Ecology and Society: A Dialectical Approach*, Continuum International Publishing Group) pour l'écolinguistique de l'école d'Odense).

3 La science de l'environnement étant elle-même difficile à cerner, il y aura là encore des chevauchements possibles entre écologie environnementale et environnementalisme.

1. COMPLÉTER LES HISTORIOGRAPHIES

1.1. De « Langage et immigration » (Haugen, 1938) à « L'écologie du langage » (Haugen, 1971)

Einar Haugen (1906-1994) est né aux États-Unis, à Sioux City dans l'Iowa, de parents norvégiens, et décède à l'âge de 88 ans, dans le Massachusetts. De nombreux chercheurs, comme Joshua Fishman (1995a, p. 563), Eliasson et Jahr (1997, p. v), ou lui-même (in Dil 1972, p. 340-343 et Haugen 1987, p. 7), ont souligné l'importance du lien entre ses choix et orientations scientifiques et son identité bilingue. Ce point de vue intimiste a souvent été convoqué pour expliquer ses axes de recherche portant essentiellement sur les dialectes des immigrés norvégiens venus s'installer aux États-Unis au 19e s., analysés au travers de données recueillies grâce à des bourses obtenues d'universités et de fondations (comme la *Guggenheim Foundation* (1942) ou la bourse *Rockefeller* (1949)). En 1931, Haugen obtient le titre de docteur en linguistique diachronique en soutenant un mémoire réalisé sous la direction de George T. Flom sur les origines et développement du nynorsk en Norvège (ou nouveau norvégien), intitulé « The origin and early history of the New Norse movement in Norway ». Très vite, du fait de la rareté des publications sur les langues scandinaves aux États-Unis à cette époque, et sur le bilinguisme en général (du moins tel qu'il proposait de l'aborder), les travaux de Haugen se font remarquer par leur originalité.

Dans les années 1930, cette originalité résidait dans l'effort d'unifier au sein d'une linguistique générale l'analyse strictement structurale de la langue à un matériau plus diffus et difficile à saisir rapportant le vécu et l'expérience linguistique des locuteurs, leurs comportements linguistiques (« the bilingual's behavior »), ainsi que l'étude de leurs représentations et idéologies linguistiques (Haugen, 1938 et 1942), préfigurant ce que l'on nommerait près de trente ans plus tard une approche sociolinguistique (Bright, 1966). Dès ses débuts, la production d'Einar Haugen annonce ainsi l'arrivée d'une écologie des langues qui se constituera très vite comme une étape ultérieure à la sociolinguistique (et / ou les nombreuses sous-disciplines qui se développèrent en son sein dans les années 1970). Bien qu'elle fut, à ses débuts, quelque peu essentialiste et fonctionnaliste[4], nous retiendrons prioritairement que l'approche défendue par Haugen entre 1938 et 1971 ne cessera de s'affiner, prenant fermement appui sur le projet conducteur de l'écologie des langues et du langage, à savoir l'idée d'une linguistique tournée vers « les attitudes des locuteurs à l'égard de leur langue », nécessitant la « compilation de données pour une analyse exhaustive » qui, au-delà de la monographie, permettrait « d'élaborer une grande synthèse » (Haugen 1942, p. 43 et p. 56 in Dil, 1972). À

4 Comme en témoigne son article de 1938, « Langue et immigration », où Haugen dépeint un environnement socioculturel et des activités comme seuls responsables de la vie d'une langue et de l'évolution de son lexique, l'étude de l'évolution du vocabulaire constituant la pierre angulaire de sa réflexion sur les communautés immigrées et leur(s) langue(s). Dans « Problems of bilingualism » (Haugen, 1950), le propos sera néanmoins plus nuancé : « So far we have tacitly assumed that linguistic pressures are determined by social conditions alone. This is not necessarily true, and the question has been raised whether there are innate differences between languages which influence their susceptibility to borrowing » (Dil 1972, p. 69).

cet égard, une forme d'enthousiasme positiviste animait Haugen, le conduisant notamment à espérer faire de la sociologie une grande discipline dans laquelle la linguistique dite *écologique* devait être intégrée (Haugen 1979, p. 245).

Comme la plupart des linguistes de son époque, Einar Haugen était aussi un véritable *self-made linguist* (in Boyd et O'Cain 1980, p. 135), la linguistique n'étant pas encore disciplinarisée dans les Universités américaines (elle ne le sera vraiment qu'à partir de la fin des années 1920), voire peu ou pas enseignée. À l'Université du Wisconsin, les premiers contacts entre chercheurs, enseignants de langues scandinaves pour la plupart, se multiplièrent au sein de ce que Haugen appela plus tard le *Wisconsin Linguistic Group*, donnant naissance au département de linguistique de l'Université du Wisconsin. Ce groupe ne constituait pas une école théorique proprement dite (aucun de ses membres n'ayant jamais eu l'intention d'en constituer une, pas même Haugen), et marquait sa différence avec le courant structuraliste américain qui, comme le réclamaient ses acteurs et historiographes (Hymes et Fought, 1975), se développait dans un isolationnisme total (mais imaginaire) par rapport à la linguistique européenne[5]. Malgré les dissensions théoriques qui l'opposaient à Bloomfield, c'est principalement aux élèves de Bloomfield que Haugen en voulait, pour leur pugnacité à faire de la linguistique structurale américaine une linguistique sans histoire (Haugen, 1951), message qu'il ne manqua pas de faire entendre en inaugurant son poste de président de la *Linguistic Society of America* en 1950. Ceci explique davantage les raisons pour lesquelles Haugen s'entendra avec les (socio)linguistes de la deuxième génération qu'étaient Edgar C. Polome (1920-2000), Charles A. Ferguson (1921-1998), John J. Gumperz (1922-), Uriel Weinreich (1926-1967), Joshua A. Fishman (1926-), Dell H. Hymes (1927-2009), William Labov (1927-), William Bright (1928-2006), William Mackey (1928-) ou William A. Stewart (1930-2002). Les travaux de Haugen révèlent une position intermédiaire de leur auteur, situé entre deux générations, deux histoires de la linguistique. Il ne fut pas l'un des pionniers de l'ethnographie de la communication, développée au début des années 1960 par Gumperz et Hymes et les champs de l'acquisition et de la créolistique n'eurent qu'une place limitée dans ses travaux, malgré ses contributions dans les domaines du bilinguisme et de l'éducation. Néanmoins, à l'instar d'Eliasson et Jahr (1997), de nombreux linguistes présentent Haugen comme un personnage important de la linguistique américaine pour ses contributions au développement de certains domaines de recherche sociolinguistique, à savoir le bilinguisme, le contact des langues et la planification linguistique. C'est dans ce dernier domaine que la réception de l'écologie du langage d'Einar Haugen est particulièrement importante.

---

5 Pour une critique de ces historiographies qui satisfaisaient les générativistes en particulier, voir l'ouvrage de John Joseph (2002) où l'auteur apporte un éclairage important sur la construction du mythe de l'isolationnisme de la linguistique structurale américaine. Haugen, lui, critiquait certaines tendances à réviser l'histoire de la linguistique américaine (in Boyd et O'Cain 1980, p. 142) : « It is unfortunate that American linguistics has come to be identified primarily with what Hymes and Fought have called 'American structuralism'. They are at pains to clarify that there was no such unified movement as Chomsky has tried to make it seem. But they have omitted vast areas of American linguistic history, above all that work which was not narrowly focused on creating a novel grammatical metalanguage, but in relating language to its entire social matrix, what I have called its ecology. »

Les contributions de Haugen dans le champ de la sociolinguistique sont en général très largement connues et rendent pertinente l'étude des approches écologiques dans le cadre d'une épistémologie générale de la sociolinguistique. Son écologie du langage rendait compte d'une réflexion épistémologique et d'une réflexivité sur les pratiques des linguistes et les travaux descriptifs de la linguistique historique qui trop souvent, en se fondant principalement sur la comparaison de traits structurels et la parenté génétique des langues entre elles, oubliaient d'inclure les aspects les plus caractéristiques de ces dernières. Ces problèmes se sont maintenus dans le camp des questions périphériques, jusqu'à être repris, les décennies suivantes, dans les approches écologiques émergentes, particulièrement en essor au sein de la sociolinguistique.

1.2. Cadre institutionnel

L'histoire de la sociolinguistique apporte un complément non négligeable à l'étude du positionnement institutionnel de Haugen dans le paysage de la linguistique américaine et éclaire en partie son statut intermédiaire dans les historiographies, expliquant parallèlement la faible portée de l'écologie du langage (Haugen, 1971) au moment de sa publication.

L'appellation *sociolinguistique*, comme on le sait, n'a pas toujours été rattachée à la seule sociolinguistique de William Labov, bien qu'il soit aisé d'y associer le modèle variationniste tant elle a pu se distinguer comme approche théorique grâce à ces travaux (Encrevé 1977, p. 3-4). Pour de nombreux linguistes (français et anglo-américains), la sociolinguistique renvoyant presque exclusivement au modèle variationniste mis en place par Labov[6], faire son histoire revenait à mettre à l'écart les recherches ne s'y apparentant pas, alors même qu'on pouvait observer une augmentation des travaux sur la langue et la société, utilisant le mot *sociolinguistique* dans des domaines aussi variés que la variation linguistique, la planification et la politique linguistiques ou le bilinguisme par exemple. D'une façon générale, ce n'est donc pas simplement la construction d'un modèle en particulier qui permet de distinguer les positionnements théoriques, mais également, à un moment donné de l'histoire de la linguistique américaine (*i.e.* au début des années 1960), la prise en compte de l'émergence de plusieurs éléments de rupture, même au sein des filiations comme entre *post-bloomfieldiens* et *chomskyens* (Encrevé, 1997). Cependant, l'esprit d'ouverture et d'interdisciplinarité résistait aux linguistiques d'école, permettant de nombreux points de jonction conceptuelle et des transferts (malgré les différences d'approche) entre la linguistique, l'anthropologie et l'ethnologie, dont la linguistique écologique d'Einar Haugen se faisait témoin (pensons aux concepts de *speech community,* registre de langue, contact interlinguistique, alternance codique (*code-switching*), ou idéologie linguistique, qui n'ont cessé de circuler entre l'ethnographie de la communication, le modèle variationniste et la linguistique anthropologique). Ces concepts sont l'objet d'un réexamen critique constant tant en sociolinguistique *traditionnelle* qu'en linguistique écologique. Par ailleurs, cette dernière opérant un changement de point de vue sur nos objets

6 « While in recent years the work of variationists, Labov, G. and D. Sankoff, Cedergren, etc.« has often been considered to define the scope of 'sociolinguistics', it in fact constitutes only a subset of what might be undertaken » (Hill 1985, p. 462).

(les langues et le langage), il s'en suit nécessairement un renouvellement du métalangage et l'apparition d'un nouvel appareil de concepts, illustrés ci-après dans la présentation de certaines approches écologiques. Ainsi, si les colloques et travaux américains des années 1960 marquent l'avènement d'une sociolinguistique variationniste, ils n'en révèlent pas moins, à travers le développement des courants linguistiques associant langage et société, les liens profonds qui unissent encore aujourd'hui l'ethnologie et l'anthropologie à la linguistique, liens consacrés par l'approche écologique voulue par Haugen.

2. « THE ECOLOGY OF LANGUAGE » : CONTEXTE DE LA PREMIÈRE COMMUNICATION ET ÉLÉMENTS THÉORIQUES

La diffusion de l'article « The Ecology of Language » de 1971 dans le très discret bulletin d'information *The Linguistic Reporter* (diffusé plus tard par le CAL[7]) est passée quasiment inaperçue. Ce n'est qu'au moment où la publication de l'ouvrage *The Ecology of Language* (Dil, 1972) bénéficiait enfin de comptes-rendus dans des revues de plus grande portée que le projet haugenien pour une écologie des langues put se faire connaître. Malgré une grande popularité, et une influence certaine dans le champ de la sociolinguistique, la vision défendue par Haugen dans les années 1970 se révéla moribonde face au développement de l'ethnographie de la communication et la consolidation des diverses branches de la sociolinguistique, avant même d'avoir pu ou su se singulariser. Il est néanmoins important d'étudier le cadre dans lequel cette communication sur l'écologie du langage fut donnée, ainsi que sa facture réflexive, pour réévaluer son rôle d'article dit « fondateur » par les historiographes et les acteurs de la linguistique écologique.

2.1. Cadre de production : description et classification des langues du monde

Avant d'aborder les éléments internes au texte, c'est-à-dire l'argumentation et les objectifs de l'auteur dans cet article, nous proposons d'examiner de plus près le contexte de sa production. L'année 1970 donna en effet lieu à trois congrès importants autour de Charles Ferguson, Joseph Greenberg, Norman McQuown, Einar Haugen, et les travaux pionniers en classification des langues amérindiennes d'Amérique du Nord par Charles F. et Florence M. Voegelin[8].

Julie Burgoyne, membre du CAL, rapportait dans le *Linguistic Reporter* les objectifs et discussions du deuxième congrès auquel avait participé Haugen, et soulignait dans son compte rendu l'insistance des participants à faire porter les efforts des linguistes sur une meilleure articulation entre les travaux empiriques et théoriques, exactement dans l'esprit de l'écologie des langues présentée par Einar Haugen. C'est autour de la description et de la classification généalogique

7 *The Linguistic Reporter* était le bulletin d'information (*newsletter*) du Centre de linguistique appliquée. Il s'agissait d'une lettre bimensuelle, imprimée en février, avril, juin, août, octobre et décembre. La revue fut publiée sous ce nom jusqu'en 1983.

8 Premier congrès les 23-25 avril 1970, « Washington Conference on Languages of the World » ; deuxième congrès les 1-8 août 1970, « Conference Toward the Description of the Languages of the World » ; troisième congrès le 12 novembre 1970, « Linguistics in the 1970's » ; William Labov participera à ce dernier qui portait sur l'état des lieux de la linguistique, et les nouvelles perspectives à l'aube des années 1970.

des langues[9] que Haugen présenta « On the Ecology of Languages », soit « De l'écologie *des* langues ». La présentation fut ensuite publiée dans le même volume du *Linguistic Reporter*, à l'hiver 1971 (Haugen 1971), sous le titre « The Ecology of Language » soit, cette fois-ci, « L'écologie *du* langage ». On observe donc à la fois un contexte de production particulier (*i.e.* la description et l'archivage des langues du monde), et une modification dans le titre de la communication, dont nous rendrons compte en nous référant au projet de Haugen comme de *l'écologie des langues et du langage*. Bien que le premier titre ait suggéré davantage une approche classificatrice des langues qui s'inspirait classiquement d'une démarche propre aux botanistes (*i.e.* une démarche *naturaliste*), et le second l'idée d'un modèle linguistique qui embrassait l'ensemble des propriétés des langues (« The Ecology of Language »), les deux s'appuyaient sur l'association d'une approche synchronique et diachronique, classification typologique et classification généalogique des langues se combinant à d'autres disciplines des sciences humaines pour devenir cette grande synthèse qu'il appelait de ses vœux dès 1942[10].

Lors de ce congrès, Einar Haugen, Prabodh Pandit et Gilbert Ansre soulignèrent les limites des typologies linguistiques en éclairant les relations *symbiotiques* entre les langues : ils posaient la question d'une nouvelle approche permettant d'affiner les typologies pour donner toute leur place à la complexité des phénomènes de *contacts de langues* comprenant une dimension socio-historique que ni l'approche typologique, ni la classification généalogique ne parvenaient à intégrer totalement. En outre, les communications, les débats et jusqu'à l'organisation même du programme qui fut mis en place à la suite de ce congrès, amenaient à considérer le statut des langues minoritaires et menacées d'extinction, problématique inscrite au cœur du projet haugenien d'écologie des langues : il devenait de plus en plus évident pour de nombreux linguistes qu'on ne pouvait parler de types linguistiques et de parenté génétique des langues sans regarder l'inégalité de leur existence dans le monde, sans parler de leur vie et de leur mort (voir les communications de Winter et Tsereteli[11]). La question de la diversité linguistique demeure un point de convergence dans les approches écologiques en linguistique développées à la

9 Le terme *typologie* réunit deux domaines dans le texte de Burgoyne (1971, p. 1). Elle utilise le terme *description* pour renvoyer à la classification typologique des langues, *i.e.* au domaine des types linguistiques qui relève de la *synchronie* ; et celui de *genetic relationships* pour renvoyer à l'étude de la parenté généalogique (ou génétique) comprise dans le domaine de la classification généalogique (ou génétique) des langues (*diachronie*), (pouvant renvoyer, elle, à l'*arbre généalogique*, et donc à la *linguistique historique*, à la méthode comparatiste).

10 Nombreux sont les linguistes qui ont posé une forte analogie entre classification des langues et classification botanique, comme Émile Benveniste dans « La classification des langues » (1952), seul modèle utilisable selon l'auteur entre les grandes unités de nos reconstructions (Benveniste 1952, p. 104). Il précisait que « si nous introduisons pour les langues la notion de 'parenté par enchaînement', dont les botanistes font usage, nous ne nous dissimulons pas qu'elle est surtout un moyen de pallier notre impuissance à restaurer les formes intermédiaires et les connexions articulées qui organiseraient le donné actuel » (p. 105-106). Or, si les approches écologiques actuelles pouvaient dialoguer avec les typologies linguistiques de façon plus soutenue, elles auraient tout intérêt à le faire concernant « ces formes intermédiaires » et « connexions articulées » dont nous parlait Émile Benveniste.

11 Titre de la communication de W. Winter : « Some Reflexions on Basic Problems in the Description of Dead Languages ». Titre de la communication de G. V. Tsereteli : « The Problem of the Identification of Semitic Languages ».

suite d'Einar Haugen. L'originalité de la présentation de Haugen fut certainement de proposer la synthèse la plus explicite de ces interrogations et précautions concernant les modèles typologiques et classificatoires des langues, à partir de l'idée de *symbiose* empruntée à la *biogéographie* et à l'*écologie*, prenant ainsi le contre-pied des attentes du congrès, à partir d'un modèle d'écologie des langues dépassant la description des types linguistiques par la seule étude structurale de leurs systèmes et traits grammaticaux. Il n'est pas étonnant que ces deux aspects (la typologie d'un côté et les langues en danger de l'autre) aient conduit à la métaphore écologique chez Haugen, loin de tout organicisme linguistique, et que ce modèle écologique ait été envisagé par son auteur comme devant conduire à la description *dense* des langues du monde pour la planification linguistique, dans le but non seulement de *prédire* l'avenir des langues, mais aussi d'*agir* délibérément sur celles-ci pour en modifier l'évolution (Haugen 1961, p. 133).

2.2. Éléments internes au texte : notion d'environnement et sources de l'écologie du langage d'Einar Haugen[12]

La notion d'environnement est omniprésente dans les approches écologiques en linguistique et tient une place importante dans l'écologie des langues et du langage de Haugen. Dans *The Ecology of Language*, Haugen (1971) réfute en réalité l'idée d'un critère *spatial* (ou géographique) prédéterminé, l'écologie des langues ne pouvant se faire en fonction de zones préalablement déterminées.

L'hypothèse rejetée par Haugen était celle d'une association entre le mot environnement et l'idée de territoire et / ou d'environnement *géographique* pré-établi (*area*), au contraire des époux Voegelin qui la plaçaient au cœur de la linguistique écologique. Les époux Voegelin, spécialistes des langues amérindiennes, évoquèrent en effet quelques années plus tôt l'idée d'une linguistique écologique, dans leurs travaux sur les langues de l'Arizona (Voegelin et Voegelin, 1967), citant les travaux de Haugen en référence à ce type d'approche. Il y avait selon eux au moins trois façons de rendre compte des liens entre *langue* et *culture*, dont une perspective écologique. Les Voegelin décrivaient l'ethnolinguistique comme une science s'appliquant avant tout aux sociétés de langue et de culture *monolingue*, dans laquelle on s'applique à étudier les pratiques de communication dans des sociétés de cultures différentes en ne se concentrant que sur les situations de communication où les locuteurs partagent la même langue (ou du moins accorde-t-on peu d'importance au fait qu'ils puissent en manier plusieurs). Selon eux, c'était précisément l'étude des modifications linguistiques en dehors de ce monolinguisme qui requérait une étude dite *écologique* et qu'ils nommaient la *linguistique écologique*. C'est donc pour ces nombreux travaux que Haugen était pris pour exemple de cette approche, un pionnier selon les Voegelin d'une *démarche ethnographique écologique* de la communication dans les sociétés plurilingues (Haugen, 1953a, b et c). Il est pourtant difficile de déterminer l'influence de ce texte des Voegelin sur la présentation d'une écologie des langues chez Haugen trois

12 Nous ne commentons pas ici la mention furtive d'une 'linguistique écologique' chez John Trim dans son article de 1959, « Historical, Descriptive and Dynamic Linguistics » (*Language and Speech*, Vol. 2 / 1, 9-25) ; ni la mention à l'écologie chez Leonard Bloomfield (Bloomfield, Leonard (1927). « On Recent Work in General Linguistics », Modern Philology, Vol. 25 / 2, p. 211-230), que Haugen ne mentionne pas.

ans plus tard, bien qu'il en fit mention, notamment pour justifier sa démarche qui ne lui semblait pas correspondre à celle qu'on lui assignait, car les Voegelin avaient tort selon l'auteur de réduire l'approche écologique de l'intra- et de l'interlangue à la prise en compte d'un environnement en particulier (*i.e.* dans une *aire* donnée).

Ainsi, sans toutefois l'approfondir dans son écologie du langage, Haugen (1971) soulevait la question de la territorialité des langues, territorialité à laquelle il ne pouvait totalement concéder, du fait de ses thématiques de recherche sur les langues des immigrés qui l'avaient depuis toujours porté à se concentrer sur les *locuteurs* eux-mêmes (Dil 1972, p. 328), décrits comme des apprenants, des utilisateurs et des transmetteurs de langues. Dans son article, la notion d'*environnement* était à comprendre dans son sens le plus large, c'est-à-dire non exclusivement géographique ou naturel, d'où un retour sur le cerveau des locuteurs, loin toutefois d'une forme de cognitivisme : les langues dans cette perspective écologique passent par des stades différents (vivent et meurent) sous la pression de l'environnement social et culturel.

L'approche écologique d'Einar Haugen visait principalement une problématique centrale en linguistique, à savoir l'articulation entre une approche « sociale » de la langue (c'est-à-dire une prise en compte des facteurs « externes » dans l'analyse linguistique) et une approche « interne » (centrée en particulier sur les aspects cognitifs du bilinguisme), y compris pour les classifications des langues du monde, qu'elles fussent typologiques ou génétiques. Les points soulevés par l'article nous renvoient ainsi à une problématique aussi ancienne que la linguistique et sur laquelle certains sociolinguistes continuent de travailler, comme Barbara Johnstone (2000) qui encourage une perspective épistémologique en sociolinguistique pour dépasser cette difficulté à articuler une *linguistique structurale des systèmes* à une *linguistique (sociale) des locuteurs*.

3. RÉCEPTION

3.1.b Écologie des langues, langues en danger et politique linguistique

S'il existe une filiation entre l'écologie des langues et du langage d'Einar Haugen et les travaux de linguistique écologique actuels, elle se situe selon nous en priorité dans les domaines de la planification linguistique et des langues en danger (bien que d'autres approches soient développées). C'est aussi dans ce cadre que les travaux de revues françaises ont introduit le terme *écolinguistique* comme dans la revue *Langue française* (1975) sur « L'enseignement des langues régionales », et plus particulièrement l'article de présentation de J. B. Marcellesi sur l'enseignement des langues régionales, où l'auteur définissait l'écolinguistique comme l'analyse du traitement de la disparition ou la dénaturation de tout système linguistique. En 1987, dans un ouvrage intitulé *Blessings of Babel. Bilingualism and Language Planning*, Haugen donnait d'ailleurs priorité à cette orientation (Haugen 1987, p. 27) en écrivant que l'approche écologique devait se faire *au service* de la gestion de la diversité linguistique. Parmi les défenseurs d'une telle approche (critiquée par L.-J. Calvet (1999) pour être une linguistique de doxa), on retrouve entre autres Lenore Grenoble et Lindsay J. Whaley (1998, 2006), Peter Mühlhaüsler (1996, 2000) et Daniel Nettle et Suzanne Romaine (2000). Aujourd'hui, nombreux sont les

travaux qui associent ainsi écologie du langage, langues en danger et planification linguistique dans une filiation plus ou moins étroite à l'écologie des langues de Haugen, comme l'ont fait Phillipson et Skutnabb-Kangas (1996) ou Liddicoat et Bryant (2001)[13].

Dans certains cas, l'idée d'une écologie des langues est toutefois remplacée par celle d'une linguistique écologique des écosystèmes, le but n'étant plus alors de « sauver » une langue en particulier, mais des écosystèmes linguistiques (Mühlhaüsler, 1996 et 2002). Lors du congrès décrit précédemment auquel Haugen présenta son écologie des langues pour la première fois, S. A. Wurm, alors Président de la Société de linguistique d'Australie et directeur de l'Institut australien d'études aborigènes, présentait de son côté « The languages of the South Western Pacific », exposant les grandes lignes de ce qui s'annonçait déjà comme un vaste programme de description des langues du Pacifique. Or, dans les publications qui suivirent, Wurm ne se départit pas des problématiques du congrès (*i.e.* la thématique des *langues en danger* et l'importance de la prise en compte de l'environnement des langues dans leur description) dans l'esprit de l'écologie des langues exposée par Haugen, conservant l'idée de l'influence des facteurs environnants (ressources naturelles, guerres, colonialisme, catastrophes naturelles, mondialisation) sur l'évolution des langues. Une autre lignée est ainsi identifiable à partir de ce congrès, celle de Peter Mühlhäusler, acteur important de la linguistique écologique pour une approche développée sous le nom d'*écolinguistique* (Fill et Mühlhäusler, 2001), avec qui Wurm collaborera plusieurs fois (Wurm et Mühlhäusler 1985 et Mühlhäusler, Wurm et Tryon, 1996).

3.2. Enseignement des langues

Aux États-Unis, les premières productions écologiques en didactique des langues voient le jour dans les années 1970, période marquée par un intérêt croissant pour l'éducation bilingue (voir le *Bilingual Education Act*), et favorisée sur le plan théorique et pratique par de nombreuses rencontres[14] et propositions. En 1973, Joe D. Palmer reprend fidèlement le modèle de Haugen sous le titre « The Language Policy Course and Language Ecology »[15], situant l'écologie du langage à mi-chemin entre l'enseignement de l'anglais langue étrangère (ESL : *English as a second Language*) et la politique et la planification linguistiques, selon les principes du CAL. Lors d'une conférence sur la formation des enseignants d'ESL,

---

13 C'est au travers d'une approche sociale, caractérisée par un intérêt pour les problèmes linguistiques en situation d'immigration, que Haugen va développer le domaine de la politique et de la planification linguistiques (Haugen, 1966b). Dans Boyd et O'Cain (1980, p. 138), il expliquera le cheminement de sa pensée en linguistique, et son intérêt pour la planification, en montrant l'importance de ses travaux sur le *bilinguisme* : le bilinguisme *était* la source de ses réflexions sur le lien entre *société* et *langage*, duquel on ne pouvait déduire que l'improbabilité d'une langue *homogène* et *idéale*.

14 Voir par exemple *Georgetown University 21st Annual Round Table*, et la publication à la suite de ces congrès de l'ouvrage *Bilingualism and Language Contact: Anthropological, Linguistic, Psychological, and Sociological Aspects* (Alatis, 1970), réunissant notamment Haugen, Mackey, Hymes, Gumperz, Fishman, Gaarder (un des initiateurs de la publication des actes), Macnamara, Ervin-Tripp, Lambert et Tucker et Campbell.

15 Présentation du 12 mai 1973, *Annual Conference of Teachers of English to Speakers of Other Languages*, San Juan, Puerto Rico.

il soutient qu'il est nécessaire de développer une approche écologique des langues dans leur formation, afin d'encourager une meilleure connaissance des apprenants. Ces connaissances devaient comprendre une évaluation des aspects institutionnels de ces pays ; une prise en compte du statut des langues des apprenants, à la fois dans leurs pays, mais aussi comparées aux autres langues dans le monde ; une étude des domaines d'utilisation de ces langues et des variétés linguistiques qui leur sont rattachées ; une prise en compte de l'état du rapport entre littératie et oralité pour chaque langue, et l'état de sa standardisation ; ainsi qu'un travail sur les idéologies linguistiques des locuteurs à l'égard de leur(s) langue(s) et celles avec lesquelles elles sont en contact (ou concurrentes). Une telle formation devrait donc s'appuyer sur des données démographiques, sociologiques, dialectologiques, philosophiques, lexicographiques et ethnolinguistiques, comme le préconisait Einar Haugen dans son modèle d'écologie des langues. Cette formation à la politique et à la planification linguistiques était nécessaire selon Palmer, et utile, seulement si elle prenait la forme d'une approche écologique, seule capable de rendre compte des facteurs psychologiques et culturels associés aux locuteurs et leurs langues (Palmer, 1974).

Depuis les travaux de Joe D. Palmer dans les années 1970, on observe le développement croissant d'une écologie de la classe de langue, compris comme l'écologie de l'enseignement/apprentissage des langues en contexte plurilingue et/ou multilingue (Kramsh, 2002 ; Hornberger, 2002 ou Creese et Martin, 2008)[16], et dans l'Encyclopédie du langage et de l'éducation (Creese et Martin, 2008), d'une approche écologique à partir de la dimension politique que Haugen avait esquissée, décrite comme une réévaluation des rapports de pouvoirs en faveur des communautés indigènes et minoritaires.

Pour résumer, les approches écologiques concernent prioritairement les domaines suivants : (a) le changement et l'évolution linguistiques (*e.g.* Mufwene, 2008), ainsi que la typologie linguistique ; (b) les langues en danger et la revitalisation linguistique (*e.g.* Mühlhäusler, 1996 ; Grenoble and Whaley, 1998 ; Nettle and Romaine, 2000 ; Maffi, 2000) ; (c) la sociolinguistique (politique et planification linguistiques) (*e.g.* Calvet, 1999 ; Bastardas-Boada, 2002) ; (d) l'analyse de discours éco-critique (*e.g.* Döring et Nerlich, 2005 ; Stibbe, 2006 ; école d'Odense). Étendues aux sciences cognitives, elles concernent les domaines de la cognition située et distribuée, et on les retrouve dans le traitement des affordances, du pointage, et des interactions multimodales.

Ces réceptions, peuvent être réparties en deux sous-ensembles distincts : (1) l'ensemble métaphorique de l'écologie biologique (principalement en créolistique et typologie linguistique), et (2) l'ensemble métaphorique de l'écologie

16 Selon le Cadre européen commun de référence pour les langues, « on distingue le « plurilinguisme » du « multilinguisme » qui est la connaissance d'un certain nombre de langues ou la coexistence de langues différentes dans une société donnée. […] Bien au-delà, l'approche plurilingue met l'accent sur le fait que, au fur et à mesure que l'expérience langagière d'un individu dans son contexte culturel s'étend de la langue familiale à celle du groupe social puis à celle d'autres groupes (que ce soit par apprentissage scolaire ou sur le tas), il/elle ne classe pas ces langues et ces cultures dans des compartiments séparés mais construit plutôt une compétence communicative à laquelle contribuent toute connaissance et toute expérience des langues et dans laquelle les langues sont en corrélation et interagissent. » (chap. 1, p. 11).

environnementale ou environnementaliste, chacun d'entre eux convoquant des notions très variées, d'où une littérature polymorphe et difficile à cerner. Alors que l'ensemble (1) convoquera davantage les notions de l'écologie comme celles de niche, écosystème, coévolution, ainsi que tout le vocabulaire relatif aux systèmes dynamiques et complexes, l'ensemble (2) aura recours aux termes liés à l'environnement comme ceux de protection, biodiversité, équilibre et développement durable des écosystèmes linguistiques.

4. Conclusion : un texte fédérateur

Un passage de « L'écologie du langage » de Haugen, maintes fois repris, présente l'écologie des langues comme (Haugen 1971, p. 19) :

> L'étude des interactions entre une langue et son environnement. La définition de l'environnement pourrait faire penser tout d'abord au monde référentiel auquel la langue fournit un index. Cependant, ceci ne constitue pas l'environnement de la langue, mais celui de son lexique et de sa grammaire. Le véritable environnement d'une langue est la société qui l'utilise comme un de ses codes. Une langue [voir note][17] existe seulement dans les esprits (les cerveaux) de ses utilisateurs et elle fonctionne seulement en reliant ces utilisateurs les uns aux autres, et à la nature, c'est-à-dire leur environnement social et naturel. Son écologie est donc pour moitié psychologique, à savoir son interaction avec d'autres langues dans les cerveaux de locuteurs bilingues et multilingues ; et sociologique, à savoir son interaction avec la société dans laquelle elle fonctionne comme un moyen de communication. L'écologie de la langue est ainsi déterminée par les personnes qui l'apprennent, l'utilisent et la transmettent à d'autres. [traduction N. Lechevrel]

Cependant, Haugen, dans cette partie, ne donnait pas la définition d'un *concept* ; il soulignait en revanche ce que l'approche écologique n'était pas en référence à la biologie et à son influence dans les sciences humaines, conscient des polémiques suscitées par le transfert des schèmes biologiques dans ce domaine, allant jusqu'à remettre en cause l'appellation qu'il proposait. Les domaines ou disciplines proposés en fin d'article, constitutifs d'une approche écologique des langues étaient prioritairement la linguistique descriptive, la démolinguistique, la sociolinguistique, la dialectologie, la dialinguistique (*cf.* l'article intitulé « Linguistics and dialinguistics » de 1970, in Dil 1972), la philologie, la linguistique prescriptive (lexicographie et grammaire), la glottopolitique, l'ethnolinguistique et la typologie. Ces éléments, qui ont souvent été extraits du texte d'origine sans réelle analyse supplémentaire (donnant une impression de *fourre-tout* contraire à l'ambition de départ qui consistait à faire de l'approche écologique une approche synthétique et organisée), ont pourtant été repris pour proposer une délimitation de l'écologie du langage et ont fait l'objet d'une entrée dans l'encyclopédie du langage et de la linguistique (Asher, 1994).

Au final, le texte de Haugen se présentait comme un projet fédérateur au sein des sciences du langage, dirigé vers l'élaboration interdisciplinaire d'une écologie

17 Dans le texte initial, il n'est pas toujours aisé de suivre Haugen sur ce point, lui-même semblant osciller entre écologie des *langues*, du *langage* et écologie d'une (voire d'un « la » générique) *langue*. Je pense que Haugen signifiait bien une langue, et non « le langage », en référence au construit politique et institutionnel qu'est « la langue ».

des langues et du langage. Il suggérait une *méthode* pour *décrire* les langues de façon *totale*, allant d'une théorie générale des langues et du langage à une écologie des langues *militante*. Haugen rejetait en outre un certain nombre de pratiques en typologie : les linguistes œuvrant dans la recherche des types linguistiques accordaient trop d'attention à la phonologie, la grammaire et le lexique, au détriment de l'*environnement* des langues comme défini en linguistique écologique. L'approche qu'il défendait et qu'il souhaitait voir se généraliser s'appuyait donc sur la jonction de plusieurs autres disciplines, en particulier sur l'ethnographie de la communication et la sociolinguistique, et devait donner lieu à une nouvelle terminologie du fait d'un nouveau regard sur le langage et les langues[18]. L'écologie des langues et du langage s'apparentait en cela à une *métadiscipline* faisant la synthèse des résultats scientifiques des disciplines qu'elle fédérait. Cette *rénovation* visait les typologies et la description des langues en les associant aux données et analyses sociolinguistiques, anthropologiques, ethnolinguistiques et cognitives du langage.

BIBLIOGRAPHIE

Asher, Ronald E. (éd.) (1994). *The Encyclopedia of Language and Linguistics*, Oxford, Pergamon Press.

Bastardas-Boada, Albert (2002). « Biological and Linguistic Diversity : Transdisciplinary Explorations for a Socioecology of Languages », *DiversCité Langues*, Vol. 7 [en ligne], disponible sur : http://www.teluq.uquebec.ca/diverscite/entree.htm [consulté le 24 septembre 2007]

Benveniste, Émile (1952[1966]). « La classification des langues », *Problèmes de linguistique générale*, Vol. I, Paris, Gallimard (coll. Tel), 99-118.

Boyd, Davis et Raymond O'Cain (éd.) (1980). *First Person Singular : Studies in the History of Linguistics* 21

Bright, William (éd) (1966). *Sociolinguistics–Proceedings of the UCLA Sociolinguistics Conference, 1964,* The Hague, Mouton

Burgoyne, Julie (1971). « Conference toward the Description of the Languages of the World », *The Linguistic Reporter* 13 / 1, 1-6

Calvet, Louis-Jean (1999). *Pour une écologie des langues du monde*, Paris, Plon

Creese, Angela & Martin, Peter (2008). *Encyclopedia of Language and Education*, Vol. 9, Ecology of Language, Springer.

Dil, Answar S. (éd) (1972). *The Ecology of Language : Essay by Einar Haugen*, Stanford, California, Stanford University Press.

Döring, Martin & Nerlich, Brigitte (2005). « Assessing the Topology of Semantic Change : From Linguistic Fields to Ecolinguistics », *Language and Logos*, Vol. 6 / 1, 55-68.

Eliasson, Stig & Hakon Jahr, Ernst (éds) (1997). *Language and its Ecology, Essays in Memory of Einar Haugen*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter.

Encrevé, Pierre (1977). « Présentation : Linguistique et socio-linguistique », *Langue française* 34 / 1, 3-16

Encrevé, Pierre (1997). « L'ancien et le nouveau. Quelques remarques sur la phonologie et son histoire », *Langages* 31 / 125, 100-123

Fill, Alwin (1993). *Ökologie–Eine Einführung*, Tübingen, Gunter Narr

Fill, Alwin & Mühlhäusler, Peter (éds). (2001). *The Ecolinguistics Reader,* London,

18 Ne tient-on pas de Saussure que « bien loin que l'objet précède le point de vue, on dirait que c'est le point de vue qui crée l'objet » (Ferdinand de Saussure, *Cours de linguistique générale*, Paris : Payot, 1975, p. 23) ?

Continuum.
Firchow, E. S., Grimstad, K., Hasselmo, N. & O'Neil, W. A. (éds) (1972a). *Studies by Einar Haugen,* The Hague, Paris, Mouton.
Firchow, E. S., Grimstad, K., Hasselmo, N. & O'Neil, W. A. (éds) (1972b). *Studies for Einar Haugen*, The Hague, Paris, Mouton.
Fishman, Joshua A. (1966). *Language Loyalty in the United States : The Maintenance and Perpetuation of Non-English Mother Tongues by American Ethnic and Religious Groups*, London, The Hague, Paris, Mouton.
Fishman, Joshua A. (1995a). « Obituary Einar Haugen », *Language* 71, 558-564.
Fishman, Joshua A. (1995b). « In Appreciation of Einar Haugen », *International Journal of the Sociology of Language* 116, 165-173.
Garner, Mark (2004). *Language : An Ecological Model*, Bern, Peter Lang.
Greenberg, J. H., Halle, M., Labov, W. & Mc Quown, N. A. (1970). *Linguistics in the 1970's*, Washington, DC., Center for Applied Linguistics.
Grenoble, Lenore A. & Whaley, Lindsay. J. (1998). *Endangered Languages, Current Issues and Future Prospects*, Cambridge, Cambridge University Press.
Grenoble, Lenore A. & Whaley, Lindsay. J. (2006). *Saving Languages. An Introduction to Language Revitalization*, Cambridge, Cambridge University Press.
Hagège, Claude (1985). *L'Homme de paroles : contribution linguistique aux sciences humaines*, Paris, Fayard.
Haugen, Einar (1938). « Language and Immigration », *Norwegian-American Studies and Records,* Vol. 10, 1-43.
Haugen, Einar (1942). « Problems of Linguistic Research among Scandinavian Immigrants in America », *American Council of Learned Societies Bulletin* 34, 35-57.
Haugen, Einar (1950). « Problems of Bilingualism », *Lingua* 2, 271-290.
Haugen, Einar (1951). « Directions in Modern Linguistics », *Language* 27, 211-222.
Haugen, Einar (1953a). *The Norwegian Language in America: A Study in Bilingual Behaviour*, Vol. 1*: The Bilingual Community*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
Haugen, Einar (1953b). *The Norwegian Language in America: A Study in Bilingual Behaviour*, Vol. 2 *: The American Dialects of Norwegian*, Philadelphia, University of Pennsylvania Press.
Haugen, Einar (1953c). « The Confusion of Tongues », in Haugen 1953a et b, 53-73 et 298-300
Haugen, Einar (1959). « Planning for a Standard Language in Modern Norway », *Anthropological Linguistics* 1, 8-21.
Haugen, Einar (1961). « Language Planning in Modern Norway », *Scandinavian Studies* 33, 68-81.
Haugen, Einar (1962a). « Norway's Language Problem », *The Norseman* 3, 17-19.
Haugen, Einar (1962b). « Schizoglossia and the Linguistic Norm », *Georgetown University Monograph Series on Language and Linguistics* 15, 63-73.
Haugen, Einar (1965). « Construction and Reconstruction in Language Planning : Ivar Aasen's Grammar », *Word* 21, 188-207.
Haugen, Einar (1966a). « Linguistics and Language Planning », in Bright, W. (éd), *Sociolinguistics–Proceedings of the UCLA Sociolinguistics, Conference, 1964*, The Hague, Mouton, 50-71.
Haugen, Einar (1966b). *Language Conflict and Language Planning : The Case of Modern Norwegian*, Cambridge, Mass., Harvard University Press.
Haugen, Einar (1969). (2ème éd., cop. 1953 en un seul volume), *The Norwegian Language in America: A Study in Bilingual Behaviour*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press.
Haugen, Einar (1970). « Linguistics and Dialinguistics », *Georgetown University Monograph Series in Languages and Linguistics* 23, 1-12.
Haugen, Einar (1971). « The Ecology of Language », *The Linguistic Reporter, supplement*

25, 19-26.
Haugen, Einar (1977). « Linguistic Relativity : Myths and Methods », *Language and Thought, Anthropological Issues*, 11-28.
Haugen, Einar (1979). « Language Ecology and the Case of Faroese », in Jazayery, M. A., Polomé, E. C., Winter, W. & Hill, A., *Linguistic and Literary Studies in Honor of Archibald A. Hill.* Vol. 4 *: Linguistics and Literature / Sociolinguistics and Applied linguistics*, The Hague, Mouton, 243-257.
Haugen, Einar (1980). « On the Making of a Linguist », in Boyd, H. D. & O'Cain, R., *First Person Singular : Studies in the History of Linguistics* 21.
Haugen, Einar & Twaddell, William F. (1942). « Facts and Phonemics », *Language* 8, 228-237.
Hill, Jane H. (1985). « Is a Sociolinguistics Possible ? A Review Article », *Comparative Studies in Society and History* 27 / 3, 461-471.
Hornberger, Nancy H. (2002). « Multilingual Language Policies and the Continua of Biliteracy: An Ecological Approach », *Language Policy*, Vol. 1 / 1, 27-51.
Hymes, Dell H. & Fought, John (1975). « American Structuralism », *Current Trends in Linguistics: Historiography of Linguistics*, Vol. 13, 903-1176.
Johnstone, Barbara (2000). « The Individual Voice in Language », *Annual Review of Anthropology* 29, 405-424.
Joseph, John E. (2002). *From Whitney to Chomsky : Essays in the History of American Linguistics,* Amsterdam and Philadelphia, John Benjamins.
Kramsh, Claire (2002). *Language Acquisition and Language Socialization. Ecological Perspectives*, London, New York, Continuum.
Labov, William (1976). *Sociolinguistique*, Paris, Éditions de Minuit.
Lewis, Kathleen (1971). « Linguistics in the 1970's », *The Linguistic Reporter* 13 / 1, 9-13.
Liddicoat, Anthony J. & Bryant, Pauline (éds) (2001). « Language Planning and Language Ecology: A Current Issue in Language Planning », *Current Issues in Language Planning*, 1(3) (tout le numéro).
Marcellesi, Jean-Baptiste (1975). « Basque, breton, catalan, corse, flamand, germanique d'Alsace, occitan : l'enseignement des 'langues régionales' », *Langue française* 25 / 1, 3-11.
Mühlhaüsler, Peter (1996). *Linguistic Ecology : Language Change and Linguistic Imperialism in the Pacific Region*, London, Routledge.
Mühlhaüsler, Peter (2000). « Language Planning and Language Ecology ». *Current Issues in Language Planning* 1 / 3, 306-367.
Mühlhaüsler, Peter (2002). « Ecology of Languages », in Robert B. Kaplan, *The Oxford Handbook of Applied Linguistics*, New York, Oxford University Press, 374-390.
Mühlhäusler, P., Wurm, S. & Tryon, D. (éds) (1996). *Atlas of Languages of Intercultural Communication in the Pacific, Asia, and the Americas*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter (Trends in Linguistics Documentation).
Mufwene, Salikoko S. (2008). *Language Evolution. Contact, Competition and Change*, London, Continuum.
Nettle, Daniel & Romaine, Suzanne (2000). *Vanishing Voices : The Extinction of the World's Languages*, Oxford, Oxford University Press.
Palmer, Joe D. (1974). « Language Ecology », *TESOL Quarterly*, Vol. 8 / 3, 225-32.
Phillipson, Robert & Skutnabb-Kangas, Tove (1996). « English only Worldwide or Language Ecology ? », *TESOL Quarterly*, 30 / 3, 429–452.
Stibbe, Arran (2006). « Deep Ecology and Language : The Curtailed Journey of the Atlantic Salmon », *Society and Animals*, Vol. 14 / 1, 61-77.
Van Lier, Leo (2004). *The Ecology and Semiotics of Language Learning : a Sociocultural Perspective,* Boston, Dordrecht, Kluwer Academic.
Voegelin, Charles F. & Voegelin, Florence M. (1967). « The Language Situation in Arizona as Part of the Southwest Culture Area », in Hymes, D. H. et W. E. Bittle (éds), *Studies in Southwestern Ethnolinguistics : Meaning and History in the Languages of the American*

Southwest, The Hague, Paris, Mouton, 403-451.
Wurm, Stephen A. & Mühlhäusler, Peter (éds.) (1985). *Handbook of Tok Pisin (New Guinea Pidgin)*, Canberra, Australian National University (Pacific Linguistics C-70).